

L'autodidaxie ou

l'art d'apprendre par soi-même

Christine Larose

À toutes les époques, dans toutes les classes de la société, ils ont existé. Aujourd'hui, les associations culturelles, clubs de loisirs et groupes d'action sociale en fourmillent. Ce sont les autodidactes, ceux qui apprennent par eux-mêmes. Ne les imaginez pas comme des ermites penchés à longueur de journée sur de gros livres. Leur originalité se trouve plutôt dans la façon dont ils apprennent.

Même si elle semble marginale, l'autodidaxie représente un phénomène important et extrêmement répandu. Marginale parce que différente des formes d'apprentissage utilisées dans le système scolaire et située en dehors de ce dernier. De plus, elle est encore peu connue et peu comprise. Dans son rapport publié en 1982, la Commission d'étude sur la formation des adultes (CEFA) a cherché à définir ce phénomène dans un sondage sur les adultes québécois et leurs activités éducatives. On y lit : «De tous les adultes interrogés, 39 % ont eu recours à une formation de type autodidactique; pour 23 % des adultes, il s'agissait du seul mode d'apprentissage utilisé durant cette dernière année¹.» Tentons donc de comprendre ce phénomène en explorant les types d'autodidactes, leurs motivations et objectifs de même que les caractéristiques de ce modèle d'apprentissage, ses besoins et ses exigences.

NATURE DE L'AUTODIDAXIE

Nicole Tremblay, dans *Apprendre en situation d'autodidaxie*², a cherché à préciser ce qui caractérise en propre l'autodidaxie. D'abord, la personne garde et assume l'entière responsabilité du choix du contenu et des ressources ainsi que celle de la gestion de son projet d'apprentissage. Elle réalise également son projet hors des établissements d'éducation et sans le recours à un agent éducatif.

Dans le même sens, la CEFA avait défini les autodidactes comme des individus qui entreprennent, de leur propre chef et hors de tout milieu, des apprentissages qu'ils ont eux-mêmes définis. Elle note cependant que le terme *autodidactique* est utilisé en milieu scolaire. Il

désigne alors des personnes étudiant avec une certaine marge d'autonomie et avec l'aide de personnes-ressources ou de tuteurs dans le but d'obtenir un diplôme ou de terminer certaines activités d'un programme. On fait alors référence à des régimes individualisés ou personnalisés d'enseignement. La CEFA note toutefois qu'une telle interprétation risque d'entraîner de la confusion, en plus de vider l'autodidaxie de sa réalité.

Il faut d'abord se rappeler qu'au cours des années soixante-dix, au Québec, l'éducation des adultes, initialement centrée sur le professeur et les connaissances à transmettre, s'est transformée en un système centré sur l'apprenant et ses besoins. Dès lors, la responsabilité de l'apprentissage repose sur les adultes eux-mêmes. Ce qui suppose que la personne « apprend à apprendre » pour répondre à ses propres besoins. L'apprentissage autonome constitue en fait une question centrale pour l'andragogie, qui se définit comme la science et la pratique de l'aide éducative à l'apprentissage de l'adulte.

De fait, l'autodidaxie se trouve à l'un des pôles de la formation. Gaston Pineau définit ce pôle d'autoformation comme la « situation où le pouvoir est au sujet qui se forme selon des objectifs, objets et moyens non imposés par un autre³ ». L'autre pôle, l'hétéroformation, « se caractérise de façon pure par le pouvoir prépondérant d'un formateur responsable qui impose les objets, objectifs et moyens de formation, le formé n'ayant qu'un rôle d'assimilation ». M. Pineau écrit aussi : « À mi-distance entre les deux pôles, des formes d'autodidaxie assistée, de tutorat, de projet éducatif sur mesure, caractérisées par un plus grand pouvoir des preneurs de formation sur le choix, surtout des moyens, et même parfois des objets de formation. » Au pôle d'autoformation, Pineau accole la reconnaissance des acquis, qu'il qualifie d'assistance « après-coup » de l'autoformation. On cherche alors à évaluer en termes d'équivalence scolaire cet apprentissage issu de l'expérience.

POURQUOI APPRENDRE PAR SOI-MEME?

Seize des vingt personnes interrogées dans le cadre de l'enquête effectuée par Nicole Tremblay ont déclaré ne pas vouloir apprendre d'une autre façon. Elles ont donné les raisons suivantes : l'autodidaxie respecte leur tempérament, rejoint certaines caractéristiques de leur personnalité et correspond à leur nature indépendante et autonome. Elles ont affirmé avoir besoin de liberté d'action pour apprendre ou pour utiliser leur créativité.

Autre avantage, ce mode autonome d'apprentissage leur permet de respecter leur rythme personnel. Les autodidactes peuvent également être plus précis dans leurs apprentissages, ne

s'attardant qu'à ce qui conduit au but poursuivi. Enfin, ils sont en mesure de se servir de leur expérience et d'utiliser leurs nouvelles connaissances et habiletés assez rapidement.

Dans l'enquête de la CEFA citée précédemment, une grande majorité de répondants déclaraient poursuivre divers objectifs. Le désir d'apprendre seul et la curiosité intellectuelle sont mentionnés. On cherche aussi à occuper ses temps libres en faisant quelque chose d'intéressant. Enfin, on veut se prouver qu'on est capable d'être son propre maître.

SAVOIR QUI L'ON EST

En cours de route, les autodidactes devront effectuer une grande diversité de tâches. Une autre enquête, effectuée cette fois par le Groupe de recherche sur l'apprentissage autodidactique en milieu éducatifs de l'Université de Montréal (GRAAME), en énumère plusieurs : acquérir des connaissances et découvrir les personnes-ressources qui les aideront à y parvenir; planifier, organiser et évaluer leurs apprentissages; développer certaines habiletés didactiques et trouver du support sous forme d'encouragements et d'échanges. Ces nombreuses tâches illustrent la complexité de leur situation et sont significatives des besoins et difficultés propres aux autodidactes. Pour Nicole Tremblay, «le fait d'avoir à trouver et à choisir les ressources humaines et matérielles qui pourront les aider, et de partir de rien pour y parvenir, paraît constituer l'élément le plus original qui les caractérise⁴».

Ce type d'apprentissage exige néanmoins de la personne qu'elle ait une bonne connaissance d'elle-même. Elle devra être en mesure de définir ses besoins et les moyens d'y répondre. De plus, elle devra apprendre à connaître son rythme et ses habitudes d'apprentissage. Enfin, elle aura à organiser ses périodes d'études et à les aménager selon son cadre de vie.

ÉLÉMENTS DE L'AUTODIDAXIE

L'autodidaxie, c'est un rapport particulier avec le savoir, d'abord un rapport actif, une soif d'apprendre. «Pour étancher cette soif, il (l'autodidacte) boit à toute source d'information, de façon jugée parfois inconsidérée par ceux qui n'en ont jamais été privés⁵.» C'est un acte de volonté qui correspond à un besoin personnel profondément enraciné, un rapport passionné au savoir. L'autodidaxie est donc un moyen de réalisation personnelle.

L'autodidaxie, c'est aussi un apprentissage autogéré. L'apprenant se prend totalement en charge et procède par essais et erreurs. Il le fait également sans soutien institutionnel, soit sans professeur, sans école et sans programme. Cet isolement le rend particulièrement présent à

l'environnement immédiat, d'où il tire toutes les ressources possibles. L'autodidacte a donc une présence active et imaginative, il fait flèche de tout bois.

DEUX CATÉGORIES D'AUTODIDACTES

Gaston Pineau, dans un rapport de session sur l'autodidaxie⁶, distingue deux catégories d'autodidactes. La première est constituée des autodidactes «de luxe», qui se consacrent à leurs activités à temps partiel, dans leur temps de loisir. «Ces derniers, écrit M. Pineau, ont une position socioprofessionnelle en général assurée par une bonne formation initiale reçue. Ils se livrent à l'apprentissage d'un hobby (artisanat, culture...) qui parfois peut devenir leur occupation principale.» Pour eux, ce sont des aspects psychologiques qui sont en jeu, car l'autodidaxie les déconditionne d'une profession ou d'une formation perçue comme aliénante; souvent, elle leur permet de réaliser des rêves de jeunesse.

La deuxième catégorie d'autodidactes est celle pour qui l'autodidaxie est une nécessité. N'ayant qu'une formation initiale minimale, ils doivent tout apprendre par eux-mêmes pour s'en sortir. Pour eux, c'est une condition de vie; ils doivent se former seuls pour survivre économiquement et culturellement.

LE GIRAT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'importance de l'autodidaxie a été relevée dans de nombreuses études et plusieurs pays. Comme dans l'enquête de la CEFA, on a constaté que plus du tiers des personnes interrogées avaient appris par elles-mêmes. On a également noté que le quart des projets des autodidactes étaient reliés au travail. Ce n'est pas étonnant quand on considère les changements rapides de la technologie, la mobilité de l'emploi et la situation économique incertaine.

À l'Université de Montréal, le Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'autoformation et le travail (GIRAT) postule que l'autoformation est susceptible de répondre à cette nouvelle problématique de travail et qu'elle favoriserait le maintien et le développement des compétences en emploi.

Le GIRAT, c'est au départ quatre chercheurs en éducation des adultes et en gestion des ressources humaines rattachés à l'Université de Montréal, à l'École des Hautes Études Commerciales, à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Calgary. Se sont joints à eux neuf assistant-e-s de recherche — des étudiant-e-s à la maîtrise et au doctorat — et 27 entreprises.

Le groupe s'est donné pour tâche d'étudier systématiquement les pratiques d'autoformation en milieu de travail. Leur projet de recherche, de portée pratique et théorique, vise à « identifier les pratiques et politiques en cours en matière d'autoformation, identifier des stratégies d'autoformation auprès des travailleurs et travailleuses et analyser les pratiques et les politiques à la lumière des stratégies d'autoformation observées⁷ ». Des responsables de la formation et du développement de diverses entreprises seront ainsi conviés à procéder à une analyse et à une révision des politiques et des pratiques organisationnelles en cours.

Notons que le GIRAT situe l'autoformation entre les deux pôles distingués précédemment. Pour cet organisme, l'autoformation est définie comme une situation d'apprentissage pendant laquelle l'individu est responsable de l'une ou l'autre dimension d'une activité de formation (contenu, objectifs, démarche, ressources, rythme). La responsabilité échoit tantôt à l'apprenant, tantôt à un agent éducatif. Ce champ d'étude étant nouveau, il existe encore un flottement terminologique et sémantique, tel qu'en témoigne la terminologie employée dans cet article.

L'AUTOFORMATION EN MILIEU DE TRAVAIL

Le GIRAT affirme aussi que les changements apportés par l'entreprise à leur technologie, leur procédé de production et leur style de gestion posent un double défi en matière de formation de personnel. Les besoins en ce domaine s'accroissent, mais les ressources financières n'augmentent pas au même rythme, si bien que plusieurs entreprises doivent faire plus avec moins. Par ailleurs, là où il y a décentralisation de l'autorité, les employé-e-s sont appelés à assumer plus de responsabilités, à la fois dans la définition de leurs besoins de formation et dans le choix des moyens pour les satisfaire.

Dans ce contexte, l'autoformation offre une solution de rechange pertinente et intéressante à la formation traditionnelle, qui est généralement coûteuse sur le plan financier et exigeante en énergie et en temps à investir. D'ailleurs, les résultats des sondages sur les tendances actuelles et les défis à relever concordent : l'un de ces défis, c'est la nécessité de se centrer sur les besoins individuels de formation et de préparer les employés à se montrer responsables et capables « d'apprendre à apprendre ».

Il est également intéressant de considérer les résultats d'études menées auprès de diverses entreprises. Certaines signalent que la très grande majorité des activités de formation (80 %) se font de manière informelle, alors que 80 % du budget de la formation est consacré aux activités formelles de formation. D'autres études indiquent que les pratiques informelles sont les plus importantes. Voilà qui révèle un aspect insoupçonné, inédit de la formation en milieu de travail.

Terminons en soulignant quelques caractères distinctifs de l'autodidaxie qui témoignent de l'originalité de cette formation. Une première constante veut que les apprentissages des autodidactes soient pratiques et concrets. Cette formation est directement reliée à leur vie et trouve son origine dans une expérience ou une interrogation précise. Les pairs constituent de précieuses ressources, les principales d'ailleurs. Les apprentissages s'étalent dans le temps, au rythme des besoins. Et c'est le savoir-faire qui témoigne de la réussite de l'apprentissage, non la certification. La formation autodidactique est source de valorisation et d'affirmation de soi, sans compter que la réalisation de ces projets suscite le goût de nouveaux apprentissages.

1. Commission d'étude sur la formation des adultes, *Apprendre : une action volontaire et responsable*, Montréal, Gouvernement du Québec, 1982, p. 407.
2. Nicole Tremblay, *Apprendre en situation d'autodidaxie*, Montréal, PUM, 1986, 110 p.
3. Gaston Pineau, *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1983, p. 45.
4. Tremblay, *op. cit.*, p. 94.
5. Pineau, *op. cit.*
6. Gaston Pineau, *L'autodidaxie. Émergence de nouveaux modèles éducatifs*, Montréal, Université de Montréal, Faculté de l'éducation permanente, Bureau de la recherche, 1978, p. 11.
7. Roland Foucher et Nicole Tremblay, *Autoformation et maintien de la compétence en emploi : études des conditions qui en favorisent l'émergence*. GIRAT, document inédit, Université de Montréal, 1991, p. 6.

